

Série/**Dans les coulisses du parc (1/5)**

Disneyland Paris prépare son quinzième anniversaire

LE COMPTE à rebours est lancé. Dans trois mois, le 1^{er} avril, une pluie d'étoiles s'abattra sur Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), lorsque Disneyland Paris célébrera son quinzième anniversaire. Pour fêter cet événement, les équipes de Disney concoctent de belles surprises : la Parade des rêves, le nouvel habillage du Château de la Belle au bois dormant, deux attractions inédites, à savoir Crush's Coaster et Cars quatre roues rallye, en attendant, fin 2007 ou début 2008, l'ouverture — très attendue — de l'angoissante Tour de la terreur...

En avant-première cette semaine, à travers les portraits de ceux qui ont créé ces nouveautés, notre journal révèle les détails et les spécificités des rendez-vous qui égrèneront l'année pour capter l'attention du plus grand nombre de visiteurs venus de toute l'Europe. Aujourd'hui, c'est la Parade des rêves qui se dévoile. Pour la première fois, les équipes installées en France ont entièrement écrit ce spectacle ambulant. Chaque soir, vers 16 heures, huit chars extravagants parcourront la grande allée principale de Disneyland qui conduit au Château de la Belle au bois dormant. Six sont

presque achevés, ils rejoindront bientôt les ateliers de Disney pour être équipés de moteurs et de décors. Puis ils serviront aux danseurs et personnages qui vont répéter la chorégraphie, sur la musique spécialement arrangée par Steve Sidwell.

JULIE CLORIS

DEMAIN

Daniel Lecourt réveille le Château de la Belle au bois dormant

Ce musicien va mener la parade à la baguette

A 45 ANS, Steve Sidwell peut se vanter d'avoir travaillé avec Robbie Williams, Tom Jones, Sting et Elton John, ou encore d'avoir contribué à l'arrangement de la bande originale du film « Moulin-Rouge ». Pour son quinzième anniversaire, Disneyland Paris s'est donc offert une « pointure » de la musique afin de donner un coup de jeune à sa parade. La mission de cet Anglais : composer la partition des différents instruments pour chaque morceau qui accompagnera le passage des chars, ceux qui portent les « héros » du monde enchanté de Disney.

« Un style un peu jazzy »

« La parade est le moment le plus fort de la journée au parc et son accompagnement musical est essentiel », assure ce père de famille, qui s'est échappé quelques jours de Londres pour passer au studio d'enregistrement de Disneyland Paris. « J'adore cet univers magique et, surtout, le niveau d'excellence qui y est associé, reprend-il. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte en travaillant sur les musiques de la suite des 101 Dalmatiens ou de Nemo. »

Le sourire commercial, Steve Sidwell se plie sans broncher aux séances photo sur fond de féerie. Il jure « aimer tout » de Disney, emmène régulièrement ses deux enfants de 10 et 11 ans aux parcs en France et aux Etats-Unis et va jusqu'à avouer un petit faible pour

Tigrou, le tigre gentil de « Winnie l'Ours ». Avec sa formation très classique au Royal College of Music et à la Guildhall School of Music, doublée d'une culture pop et jazz, il est une valeur sûre et un bon élève pour Disney, qui n'a pas hésité longtemps avant de jeter son dévolu sur lui. « Nous sommes fans de son style un peu jazzy, classique et terriblement moderne à la fois, celui qui a fait le succès de *Moulin-Rouge* », explique Estelle, qui travaille au studio d'enregistrement.

Evidemment, les mélodies « historiques » de « Peter Pan », de « Mary Poppins » ou de « Cendrillon » diffusées avec le passage des chars existent déjà. Mais elles ne sont pas gravées dans le marbre. Charge à Steve Sidwell de leur donner sa touche perso, son tempo. Pendant huit jours, la baguette à la main, il a joué les chefs d'orchestre lors de l'enregistrement à Londres de cette nouvelle composition par les musiciens du Royal Philharmonic Orchestra, un big band, des solistes, sans oublier... un joueur d'accordéon. Car Steve Sidwell, avec son accent très british, n'oublie pas que l'anniversaire aura lieu à Paris.



MARIE LINTON



Pour accompagner la nouvelle parade, l'Anglais Steve Sidwell (en médaillon) a modernisé les mélodies « historiques » de « la Belle et la Bête », « Peter Pan » ou encore « Cendrillon ». (LP/MARIE LINTON ET LP.)

Le CD du Jour

TTC, le rap au deuxième degré

AVEC TTC, le rap dérape, le hip-hop fait du yo-yo sur l'électro. Ce collectif de doux



dingués parisiens cachés derrière des pseudos improbables — Teki Latex, Cuizinière ou Tido Berman — est en activité depuis la fin des années 1990. « On est une bande de mecs sympas », chantent-ils dans leur tout nouvel album, « 3615 TTC », sur une techno martiale. Info ou intox ? Tout est à prendre ici au deuxième, voire dixième degré. Après deux albums tordus, TTC met cette fois un peu d'eau dans son cocktail explosif. Plus accessible, le groupe ne perd néanmoins rien de son insolence. « Claque des fesses quand je claque des doigts. Mouille tes lèvres quand tu parles de moi », balance-t-il pour commencer, sur une montagne russe synthétique, avant de tailler un costard à la capitale : « Où sont les gosses avec le plus de classe ? Où sont les boss avec le plus de liasses ? Où sont les caisses avec le plus de basses ? » « Paris », répond l'écho aux couplets créateurs.

Unique et jubilatoire

A l'instar d'un Philippe Katerine, rien n'arrête TTC qui fait de l'absurde une langue vivante, du décalage un mode de vie. Son entêtant « Pas la peine d'appeler, je ne réponds pas au téléphone » mériterait de devenir la sonnerie officielle de tous les portables ; « Turbo » et son électronique tarabiscotée, l'hymne de tous les frimeurs à grosses cylindrées. Et, si la formule tourne parfois en rond, sur les répétitifs « Frotte ton cul par terre » ou « Strip pour moi », le groupe signe un disque unique, à vivre comme une expérience jubilatoire.

EMMANUEL MAROLLE
TTC, « 3615 TTC », disques V2, 14 €.

EN BREF

Edition

La bande dessinée a battu un record en 2006 avec 4 130 titres publiés en France et dans l'espace francophone européen, soit 14,7 % de plus que l'année précédente, selon le rapport annuel de l'Association des critiques de bandes dessinées (ACBD). Cette dernière note « un tassement relatif » du phénomène manga, qui a toutefois représenté 44 % des albums publiés (+ 2 %), avec 1 799 titres en 2006, dont 1 418 venus d'Asie. Quant à la palme de la plus grosse sortie en librairie, tous genres confondus, elle revient au 11^e tome de « Titeuf », tiré à 1,8 million d'exemplaires début octobre.

Cinéma

« **Indiana Jones** » 4 confirmé. Le réalisateur et producteur américain George Lucas vient d'annoncer que le tournage du quatrième volet des aventures d'Indiana Jones débute bien en 2007, sans doute en mai, sous la direction de Steven Spielberg, et que ce serait même « le meilleur de la série ». Les deux hommes ont achevé le scénario du film, qui sera réalisé en partie à Los Angeles. Harrison Ford, 64 ans, reprendra le chapeau et le fouet du héros, pour une sortie espérée en mai 2008.

Livre/Dessin d'humour

Avec Voutch, l'année commence bien

SES PERSONNAGES sont souvent de longues tiges déséquilibrées par leur nez. Voutch, lui, a tiré un long trait sur son nom d'avant, celui de l'enfant né dans les Vosges en 1958, pour dénicher son équilibre dans le dessin d'humour. Son nouvel album, « Le futur ne recule jamais », et son agenda abondamment illustré* sont des petites merveilles de sourire et de graphisme. Voutch pratique cet humour efficacement décalé qui fait s'exclamer, par exemple, la femme d'un romancier : « Comment ça, tu as commencé un deuxième livre ? Il n'était pas bien le premier ? » Tandis qu'un médecin satisfait déclare à sa patiente : « Bonne nouvelle, d'après Google, vous n'avez rien. »

Fruit d'un père qui travaillait dans l'industrie automobile et d'une mère dans l'Education nationale, Voutch a d'abord été directeur artistique dans des agences publicitaires. « J'ai très tôt voulu



Le dessinateur Voutch. (PIXPALACE/M. FREY.)

dessiner mais, pour mon père, c'était *Passe ton bac d'abord*. Alors, j'ai fait du dessin, oui, mais industriel.»

Très tôt nourri à Sempé, Topor et Reiser, avant qu'il ne découvre les grands dessinateurs américains, Voutch a longtemps cherché son style. « Le décalé s'est fait lorsque je suis revenu à la gouache. J'avais avec cette technique des facilités que je n'avais pas avec le crayon. » De son expérience publicitaire, il a « recyclé » la notion de temps : « On

en a toujours très peu dans la pub. On va directement du point A au point B sans trop se poser de questions. J'ai gardé ce besoin de travailler vite et bien. » Artiste peintre, Voutch ? « Non ! Mais l'un de mes grands plaisirs consiste à faire des dessins d'un kitsch absolu. Une fois, j'ai représenté un coucher de soleil, avec du rouge et du jaune... Tout le monde m'a dit : *Qu'est-ce que c'est beau !* Alors que, si je rentrais dans une galerie avec ça, on me mettrait dehors tout de suite ! »

Sa plus grande méfiance ? Les sujets qui fanent avec le temps. « J'ai fait il y a dix ans des dessins sur les portables. Ils sont tous devenus obsolètes. » A propos, comment trouve-t-on une idée ? « On ne trouve pas une idée, on la cherche. » Voutch s'est cherché. Et s'est trouvé.

PIERRE VAVASSEUR

* « *Le futur ne recule jamais* », de Voutch, le Cherche-Midi, collection la Bibliothèque du dessinateur, 64 pages, 23 €. Agenda 2007, « *les Envoyés Mystères de l'amour* », 18 €.